

Les PME américaines tentent de s'adapter

DROITS DE DOUANE. Chacune tente de trouver la bonne réponse, soit en répercutant le coût supplémentaire sur ses clients, soit en cessant d'importer certains produits.

Après l'annonce par Donald Trump des droits de douane visant les produits entrant aux Etats-Unis, l'entrepreneur Ben Knepler a saisi son téléphone pour appeler l'usine cambodgienne fabriquant son mobilier de camping. Sa seule demande: «Arrêtez la production.»

A l'époque, le royaume d'Asie du Sud-Est risquait de voir ses produits frappés d'une surtaxe de 49%. «Ce soir-là, nous avons échangé avec notre fournisseur», se remémore Ben Knepler. «Nous n'avions juste pas les moyens d'importer nos propres produits aux Etats-Unis avec de tels droits de douane», ajoute celui qui pensait éviter ce sort en évitant de faire produire en Chine les chaises de camping de son entreprise True Places, basée en Pennsylvanie.

Durant le premier mandat de Donald Trump (2017-2021), Pékin et Washington s'étaient lancés dans une guerre commerciale, poussant Ben Knepler à délocaliser sa production au Cambodge, ce qui a pris près d'un an. «Il n'y avait pas (de surtaxe) pour le Cambodge» avant le début du second mandat de Donald Trump, retrace-t-il. Au final, les surtaxes visant les produits cambodgiens s'établissent depuis la semaine dernière à 19%, un coût qui reste signifi-

catif pour l'entrepreneur. Son expérience reflète celle de nombre de PME américaines dessinant leurs produits avant de les fabriquer à l'étranger, qu'il s'agisse de jouets ou de vêtements. Face aux droits de douane, chacune tente de trouver la bonne réponse, soit en répercutant le coût supplémentaire sur ses clients, soit en cessant d'importer certains produits.

«Roue de l'infortune»

«Nous devons payer les surtaxes lorsque le produit entre aux Etats-Unis», rappelle Ben Knepler, et «avant de le vendre, nous sommes ceux qui paient». Déjà lesté d'une dette de centaines de milliers de dollars ayant servi au déménagement de sa production de Chine vers le Cambodge, il s'inquiète désormais pour l'avenir de son entreprise. Pour lui, le changement rapide de politique s'apparente à une «roue de l'infortune».

«Sur les quatre derniers mois, ceux sur les produits cambodgiens sont passés de 0% à 49%, puis 10%, 36% et enfin 19%», rappelle-t-il, «personne ne sait ce qu'il en sera demain». L'impact de ces taxes sur les importations inquiète les économistes, qui les voient nourrir l'inflation et ralentir la croissance aux Etats-Unis, avec des effets sur l'emploi. (afp)